

Yves Ramousse  
Vicaire apostolique de Phnom Penh  
(1962 – 1976 ; 1992 – 2001)  
Evêque titulaire de Pisita

**Devise :** *Ut vitam habeant. (Afin qu'ils aient la Vie – Jn 10,10)*

**Yves Ramousse est né le 23 février 1928** à Sembadel (Haute-Loire, France), commune du diocèse du Puy-en-Velay. Fils de Jacques Ramousse, employé des chemins de fer, et de Julie Carlet, il est le dernier d'une fratrie de trois. Entré au petit séminaire de La Chartreuse à Brives-Charensac en 1942, il poursuit ses études au grand séminaire des Missions Etrangères de Paris (MEP) à Bièvres puis à Paris en 1947. **Ordonné prêtre le 4 avril 1953**, il achève ses études à Rome et soutient une thèse consacrée à *La grande catéchèse de saint Grégoire de Nysse* (1957). Il part pour le Cambodge le 18 mars 1957.

A son arrivée, il étudie le khmer et le vietnamien à Banam puis à la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul (Xom Bien) de Phnom Penh. En 1960, il est nommé professeur au grand séminaire de Saïgon (morale) avant de rejoindre le petit séminaire de Phnom Penh l'année suivante (philosophie). Enfin, il est brièvement envoyé à Bièvres, au séminaire des Missions Etrangères de Paris pour y enseigner en 1962.

Nommé Vicaire Apostolique de Phnom Penh à seulement trente-cinq ans, il reçoit le siège titulaire de Pisita le 12 novembre 1962. **Il est sacré Vicaire Apostolique de Phnom Penh le 24 février 1963** par Mgr Raballand, son prédécesseur sur le siège de Phnom Penh, dans la chapelle du séminaire des Missions Etrangères.

Il participe aux deuxième, troisième et quatrième sessions du concile Vatican II. Il fait partie des douze Pères Conciliaires qui ont pu participer au cinquantième anniversaire du concile Vatican II organisé par le Pape Benoît XVI à Rome le 22 Octobre 2012 au cours du Synode des évêques pour la Nouvelle Évangélisation.

Au Concile Vatican II, il rencontre notamment deux évêques du Laos, Mgr Arnaud (MEP) et Mgr Loosdregt (OMI). En 1968, ils fondent la Conférence Episcopale du Laos et du Cambodge (CELAC) qui se réunira jusqu'en 1974 alternativement au Laos et au Cambodge ; elle sera suspendue pendant la période Khmère Rouge, et cela jusqu'en 1992.

Le jeune évêque, de retour du Concile Vatican II, est plein d'enthousiasme et s'emploie tout d'abord à dresser un état des lieux de la mission au Cambodge. Il invite le chanoine Boulard, sociologue, afin de déterminer les enjeux de la pastorale au Cambodge. Ce dernier met en évidence le décalage entre une Eglise rurale et essentiellement tournée vers des minorités, et un pays en pleine urbanisation et menant une politique nationaliste. Mgr Ramousse impose alors des mesures exceptionnelles dans l'esprit de la nouvelle constitution liturgique *Sacrosanctum*

*Concilium* en demandant aux prêtres de célébrer en langue vernaculaire. Cette mesure prend véritablement sens lorsque, rompant avec la tradition présente depuis l'épiscopat de Mgr Miche, il remplace l'étude du vietnamien par celle du khmer pour les nouveaux arrivants (1966). Outre l'ordinaire de la messe, plusieurs écrits chrétiens voient le jour en cambodgien. Les travaux de traduction de la Bible commencent à cette époque.

Les évêques de la CELAC décident aussi d'ouvrir l'Eglise à la connaissance du bouddhisme. Des sessions sont organisées pour les prêtres, les religieux et les laïcs : les missionnaires peuvent poser un regard nouveau sur l'environnement non-chrétien de leur apostolat.

L'ordination de plusieurs prêtres khmers au cours des années 1950-1960 conduit Mgr Ramousse à leur transmettre progressivement la charge du gouvernement pastoral. Dans cette optique, il obtient de Rome la division du Vicariat Apostolique de Phnom Penh en trois circonscriptions ecclésiastiques : le 26 septembre 1968 sont créées les Préfectures Apostoliques de Battambang et de Kampong Cham. Le Cambodgien Paul Tep Im est nommé à la tête de l'Eglise de Battambang, et André Lesouëf (MEP) dirige celle de Kampong Cham. Mais le peu de vocations sacerdotales khmères ne permet pas encore une transmission définitive de l'autorité ecclésiastique aux prêtres autochtones.

Mgr Ramousse décide de la fondation d'un grand séminaire sur la presqu'île de Chrouy Changvar, en face de Phnom Penh. Les tensions avec le Sud-Vietnam, ainsi que les nouvelles visées pastorales de l'Eglise cambodgienne, ont conduit l'évêque à entreprendre cette création. Il nomme de jeunes professeurs pro-khmers, les Pères Vincent Rollin et Emile Destombes, puis envoie tous les séminaristes en milieu cambodgien durant l'année 1968-1969 pour répondre aux directives de la conférence épiscopale Laos-Cambodge (CELAC). Mais la brusque dégradation de la situation politique du pays en 1970 ne permet pas la réouverture de l'établissement.

Lorsqu'éclate la guerre civile, les Vietnamiens quittent le Cambodge dès mars 1970. La communauté chrétienne passe alors de plus de 65 000 fidèles à seulement 7 000 et de 185 religieuses à quelques sœurs restées au Cambodge qui, pour la plupart, y trouveront la mort dans les années noires du régime de Pol Pot. Par ailleurs, la guerre civile qui débute paralyse l'activité missionnaire. Mgr Ramousse refuse l'aide du *Catholic Relief Service* américain non seulement pour ne pas apparaître comme une ONG, mais aussi pour ne pas avoir à prendre parti pour l'un des deux camps.

Le déclenchement de l'offensive finale des Khmers rouges sur Phnom Penh le 1<sup>er</sup> janvier 1975 contraint les missionnaires à prendre des mesures pour assurer l'avenir de l'Eglise au Cambodge. Mgr Ramousse invite les missionnaires restant encore au Cambodge à rester ou à partir par l'un des derniers avions sanitaires. Lui-même prend la décision de rester, comme les Pères Robert Venet, Emile Destombes et François Ponchaud.

Au début du mois février 1975, il rappelle le Père Joseph Chhmar Salas, en année sabbatique en France, et reçoit la permission de Rome de l'ordonner évêque coadjuteur du Vicariat Apostolique de Phnom Penh afin que les chrétiens ne restent pas sans évêque, sachant également que le sort des missionnaires étrangers était soit la mort soit l'expulsion.

Le lundi 14 avril 1975, c'est sous les tirs de roquettes dans l'église qu'il le consacre dans la paroisse cambodgienne de Notre-Dame ; il est assisté seulement de Mgr Lesouëf.

Le 15 avril, le nouvel évêque rassemble à l'évêché les quelques prêtres restés sur place, ainsi que les prêtres cambodgiens (son frère, le Père Salem et le Père Chomroeun). C'est le moment de la séparation avant l'entrée imminente des forces khmères rouges dans la ville de Phnom Penh, le 17 avril 1975 : « *Parlez de nous au monde* » leur dira Mgr Salas comme ultime message.

Tous les étrangers sont alors rassemblés à l'Ambassade de France, et cinq semaines après, l'ensemble des prêtres français est expulsé du Cambodge par les Khmers rouges vers la Thaïlande. Mgr Ramousse quitte son peuple bien-aimé le cœur brisé.

Quelques années plus tard, il témoigne auprès de ses confrères : « *L'exil, c'est le déni de l'envoi en mission. Nous sommes rejetés comme quelque chose d'inutile. Alors, on se trouve devant un vide. Beaucoup de missionnaires sont tombés en dépression parce qu'ils n'ont jamais pu combler ce vide.* »

Un an après son expulsion, Mgr Yves Ramousse démissionne de sa charge de Vicaire Apostolique. Il décide de partir en Indonésie pour demeurer proche du Cambodge, et prend en charge les nombreux réfugiés qui débarquent sur les côtes du pays. Soucieux de la *diaspora* cambodgienne, il alerte le Vatican sur la situation des chrétiens khmers. Le 6 janvier 1983, la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples crée le Bureau pour la promotion de l'apostolat auprès des Cambodgiens et lui en confie la responsabilité. Mgr Lesouëf l'assiste dans cette mission. Il s'agit pour eux d'aider les baptisés réfugiés à l'étranger à entrer en contact avec les paroisses et les diocèses. Le but est ici de créer des aumôneries dans le cadre de la pastorale des migrants.

Avec l'effondrement du bloc communiste et le retrait de l'armée vietnamienne, en 1989, s'ouvre une nouvelle ère pour le Cambodge. Les accords de Paris, signés en 1991, conduisent à la fin de la guerre civile, et la mise en place d'une nouvelle constitution, le 24 septembre 1993, permet la restauration du roi Sihanouk.

En 1989, Mgr Ramousse se rend au Cambodge grâce au Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD). La situation de l'Église est désastreuse. La plupart des sanctuaires ont été détruits, à l'image de la cathédrale de Phnom Penh dynamitée par les Khmers rouges. Les chrétiens sont morts ou ont été dispersés. Tous les prêtres et tous les religieux cambodgiens ont disparu dans la tourmente. En outre, l'évêque ne peut se rendre à l'évêché devenu l'hôtel de ville. Ne pouvant

rencontrer les chrétiens (les contacts avec les étrangers sont interdits aux Khmers), il déambule le long du boulevard Monivong dans l'espoir d'être reconnu. Une chrétienne lui adresse discrètement quelques mots : « *Nous vous attendons à telle heure, dans tel restaurant tenu par mon beau-frère.* » L'évêque constitue un comité avec la poignée de chrétiens qu'il rencontre dans le restaurant. Les liens avec les fidèles se reforment peu à peu.

En 1992, Yves Ramousse est renommé Vicaire Apostolique par Rome, non sans difficultés. L'intervention du Roi Sihanouk auprès de la Curie a ici été décisive, les liens entre les deux hommes ayant toujours été empreints de chaleur. Mgr Ramousse est aussi nommé Administrateur Apostolique de Battambang jusqu'au 2 juillet 2000, où Mgr Enrique Figaredo (SJ) est installé Préfet Apostolique de Battambang.

Mgr Ramousse fait le choix de laisser les Khmers rebâtir leur Eglise. Le 30 avril 1991, à l'appel du Père Destombes, a un synode des communautés chrétiennes. Y participent 602 familles (environ 3 000 baptisés), 350 catholiques venus des camps et 10 000 vietnamiens venus s'installer au Cambodge à la faveur de l'occupation. Les participants se réunissent deux fois par an pour réorganiser les communautés en établissant trois comités : Catéchèse, Liturgie et Charité – à l'image de l'Eglise au temps des Actes des Apôtres.

Le 25 Mars 1994, Mgr Ramousse, après de nombreuses négociations avec le Gouvernement Royal du Cambodge, obtient l'établissement de relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

En 1997, Mgr Ramousse fait reconnaître les statuts de l'Eglise catholique par le Gouvernement Royal du Cambodge et le Ministre des Religions et des Cultes. Ces statuts donnent une assise juridique à l'Eglise et lui permettent d'être reconnue comme une religion à part entière, et non pas comme une association ou comme une ONG à caractère religieux.

Dans sa lettre pastorale de 1996, Mgr Ramousse écrit : « *La priorité donnée à l'établissement de l'Eglise au Cambodge doit se concrétiser par la priorité donnée à former un clergé diocésain* ». Il ira rencontrer au Canada le jeune Tonloap Sophal qu'il aura la joie d'ordonner prêtre en 1995. Puis quelques jeunes des camps en Thaïlande ou réfugiés au Canada forment le premier noyau des séminaristes au début des années 1990. Quatre prêtres cambodgiens sont ordonnés le 9 décembre 2001.

En 1997, Mgr Ramousse demande à Rome un évêque coadjuteur. Il consacre Emile Destombes (MEP) le 5 octobre 1997 ; celui-ci lui succède le 14 avril 2001.

Il demeure au Cambodge jusqu'en 2013 dans la paroisse de Sihanoukville, où il sera un pasteur inlassable et aimant, toujours prêt à donner des conseils. Avec le Père Werachai (TMS) puis avec le Père Un Son, les curés, il aime préparer avec minutie et

créativité les grandes fêtes liturgiques qui rythment l'année. Il construit aussi le centre de retraite de Sihanoukville.

Il se retire à Montbeton (France) où jusqu'au 20 février 2021, il continue à prier pour l'Eglise du Cambodge qu'il a aimée et servie de tout son cœur de prêtre et d'évêque.

Il meurt dans le silence de l'hôpital 26 février 2021 à cause COVID 19 dans la 94eme année (23 février 1928) et la 58eme année de son épiscopat (24 février 1963).

Sa patience, sa vision, sa perspicacité, son courage, sa résilience et ses sacrifices ont permis à l'Eglise du Cambodge de renaître de ses cendres dans les années 1990. La jeune génération de baptisés ne connaît pas Mgr Yves, mais s'ils sont ici aujourd'hui heureux de suivre le Christ, c'est en grande partie grâce à lui.

Reposez en Paix, humble et heureux serviteur du Seigneur !

*Texte préparé par le Père Vincent Chrétienne (MEP) et Mgr Olivier Schmitthaeusler (Vicaire Apostolique de Phnom Penh)*